

MES JOURS HEUREUX À L'ÉCOLE FREINET



Marcel Descamps

1946 ... 1949

MES JOURS HEUREUX À L'ÉCOLE FREINET

Marcel Descamps



PRÉSENTATION DU RECUEIL DE TEXTES LIBRES

Directrice d'une école de 3 classes, Maman s'était inscrite à un stage d'été à Cannes organisé en 1946 par Célestin Freinet.

Elle était alors, depuis 1 an, directrice d'une école de 3 classes, dans un village du pays minier, près de Béthune.

Auparavant, elle exerçait à Bomy, un petit village agricole du Pas-de-Calais. Mon père et ma mère, tous deux jeunes normaliens, y avaient été nommés, et chargés de classes uniques, lui des garçons, elle des filles. Ces photos ont été prises à l'été 1939. Mon père a été mobilisé quelques mois après.

En 1940, Maman et ses parents se sont réfugiés, lors de la débâcle, dans un petit village périgourdin. Mon grand-père et elle y faisaient la classe, en remplacement des maîtres partis au front. Quelques semaines avant ma naissance en novembre, Maman a appris fortuitement, et brutalement, que mon père avait été tué le 10 juin.



Un jour de l'été 1941, voulant revenir à Bomy, elle m'a pris sur un bras, a saisi une valise de l'autre, et entrepris un périlleux voyage, traversant la France occupée. J'ai compris plus tard qu'elle était en froid avec mes grands-parents. Alors qu'ils avaient été avisés au début de l'été de la mort de mon père, ils la lui avaient cachée, pensant la protéger...

Dès son retour, elle s'est trouvée en butte aux manœuvres vexatoires du nouveau maire pétainiste, et du curé doyen, adversaires de l'école publique laïque. Heureusement bien des habitants du village l'ont aidée et soutenue.

Maman avait alors deux raisons de vivre: son petit garçon, et son métier d'institutrice. Profitant de sa venue à Cannes, elle a sollicité Freinet pour qu'il m'accueille à Vence.

Comme tout bambin de cet âge, je n'imaginai pas qu'elle puisse "m'abandonner". Aussi quand j'ai réalisé son départ, j'ai beaucoup pleuré.

Mais Maman Freinet, m'a entouré d'affection, et m'a socialisé dans ce qui fut ma première expérience de vie en collectivité. (Pas facile de s'habituer au "choc-froid" matinal et au nudisme !) Je ne sais pas au juste combien de mois j'ai séjourné à l'école. J'y suis retourné en 1949, sans doute pendant les grandes vacances.

Marié et père de famille, j'ai voulu revoir l'école vers 1970. Les bâtiments m'ont paru beaucoup bien plus petits que ceux dont je me souvenais... Alors que nous mon épouse et moi les observions de la route, un garçonnet a surgi:

" Vous êtes qui ? "

" J'étais, comme toi, un petit élève de l'école, il y a 25 ans "

" Attendez, je reviens vite... "

Quelques minutes plus tard, le revoilà, suçotant un bout de crayon, muni d'un petit carnet à spirales.

" je peux vous poser des questions ? "

... un texte libre se préparait.


Une institutrice m'a dit que Mme Freinet séjournait encore dans le pavillon familial. Je m'y suis donc présenté, j'ai expliqué à la personne qui est venue m'ouvrir que j'étais à l'école en 1946, et j'ai demandé si Mme Freinet pourrait me recevoir brièvement.

Maman Freinet, dans son fauteuil roulant, ne m'a pas reconnu bien sûr. Mais quand j'ai expliqué en quelques mots qui j'étais, elle a lancé à mon épouse stupéfaite "Ah ! Le petit Marcel ! C'était un vrai cabri ! " Et je me suis alors revu, dévalant le chemin du ravin de la Cagne en sautant de pierre en pierre... Séquence émotion.

J'ai à chaque fois une même émotion en feuilletant mon petit classeur contenant les textes libres imprimés en gros caractères, illustrés par mes soins ...

Marcel Descamps, Janvier 2014





Un sage petit
nouveau est
arrivé.

Il s'appelle
Marcel.

Il a cinq ans.

Dimanche,
Janette
était joyeuse!
-Sa maman
est venue-
Tous, nous
voudrions
revoir notre

MAMAN




On a trouvé
un mille-pattes
dans la salle à
manger.

Freddy l'a
écrasé.


Toutes les pattes
bougeaient

On avait peur.





Hier, pendant
qu'on racontait
des histoires
Jeannette et
Jacky se sont
embrassés....



-« Où est Jacky? -

On ne l'entend

plus faire

le petit diable...

Jacky écrit.

Il est devenu

un garçon sage.



**Ce soir nous
faisons une fête
pour l'anniver-
saire du Centre.**



Après souper,
nous avons
chanté,
dansé,
et joué des pièces
Charlot nous a
bien fait rire.

Il y a trois jours
que je suis à
l'école Freinet.

Le premier soir,
j'ai pleuré.

Maintenant,
je suis content,
j'ai déjà imprimé

Pierre Ribérol





Jean dit:

-J'ai bagarré

Mathilde

et Jeannette.

Le chef m'a fait

faire un service.



Deux nouveaux
camarades
sont arrivés:

Jacques
et Jacqueline.

Ils sont grands.

Ils nagent bien.



Meyer, Moïse,
Raymond,
Madame et M^r

Pourpe
sont partis près
de Marseille,

Nous les
regrettons
beaucoup,

Nous leur
écrivons souvent

Albert.

Vévette, qui a
3 ans et demi,
arrive avec une
feuille et un
crayon.

Elle demande:

-«Maman, je fais
un dessin

à la picasso?»



Juanita Arenas

On est allés
se faire
photographier.
dans le bois.

On s'est lancé
des pommes
de pin.

On a bien ri.



Ce matin, petit
Claude
avait une auto
bleue

Bébert lui a pris
et me l'a donnée

Claude criait:
«Je veux mon
auto»

Marcel.



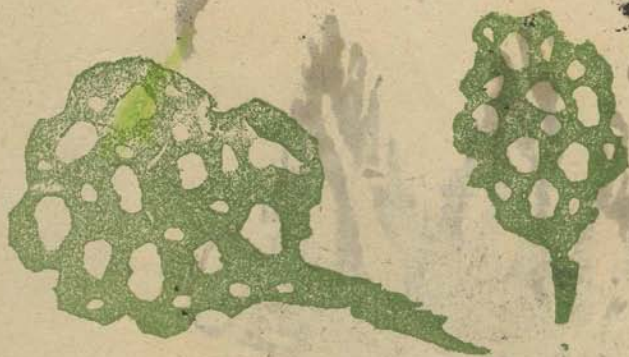
Les mouches
font des rondes
dans l'air.

le silence plane.
pas de bruit !



Meyer m'a dit:
Va chercher
des coquelicots
pour mes
cochons d'Inde»
J'y suis allé,
Je leur ai donné,
ils étaient
contents,
ils disaient:«
Coui, Coui...»

jeudi **Monsieur**
rouvier a coupé
du bois.
nous l'avons
charriè



**C'est bientôt
l'hiver; il va
tomber de la
neige.**



**Ce matin il
faisait froid.**

**On a allumé
le feu**

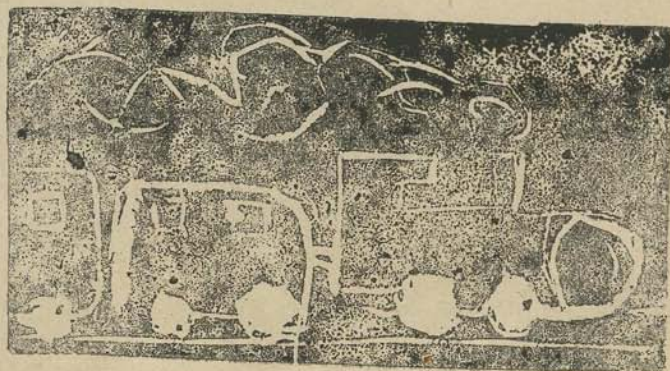


monsieur
rouvier part
pour faire
le soldat.

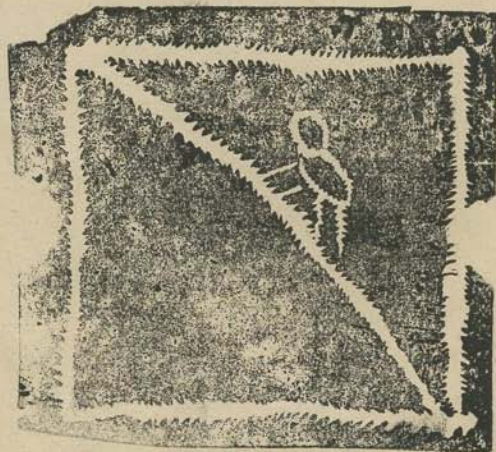


pour Noël je
voudrais dans
mon soulier
un long train
avec une clef.

Iulu



au cinéma
2 hommes
montaient sur
la Montagne
avec des cordes.



1 1

**On a vu
le canard nager
dans le bassin.**



Qu'on est bien

dans la Cagne !

On Fait Ia Grenouille

dans l'eau traiche .

Clo-Clo



J'aime bien les noisettes
j'aime les cueillir
j'aime les casser
j'aime les manger

Nicou



NICOU a dit :

C'est aujourd'hui

Demain -



Mme Freinet a dit:

**-Ceux qui ne sauro~~nt~~ pas lire,
seront de petits ânes. On les
mettra dans le pré à brouter...**

**Ceux qui lisent bien sont
sages.**

**Ils deviendront de bons gar-
çons et seront savants !**

Mathilde



LES PETITS CARNETS

Ce matin, ma maman a dit :

-«A tous les garçons qui ont
des poches au pantalon
je vais acheter un carnet
avec un petit crayon pour
qu' ils puissent écrire
quand ils en ont envie.

-«Nous sommes très contents

Freddy




LA CHASSE AUX LUCIOLES

Le soir, quand j'arrive
de l'école, je prends une
petite bouteille et ie vais
à la chasse aux lucioles.

Je leur tape dessus avec
la main, elles tombent dans
l'herbe, d'un moment elles
ne peuvent plus voler.

Je les mets dans la
bouteille.



LA CHASSE AUX LUCIOLES

Toute la bouteille est pleine
de lumières.

Les lucioles s'envolent
presque toutes ensemble.

On dirait le feu qui sort
d'un canon.

C'est très joli.

Lilou



Ce matin, Roger m'a dit:
«Viens voir!» je suis allé vers
la cage de mes cochons d'inde
et j'ai vu 5 cochons qui
venaient de naître;
seulement il y en avait un qui
était mort; Mme-Rose l'a jeté.
J'ai mis la mère dans une
autre cage avec ses 4 petits-

Freddy



LES «BLANCS» PERDUS.

Ce matin, je suis allée à la
coopé chercher des «blancs»
pour le corps 36.

Ahmed a dit à Fernand
de me les donner.

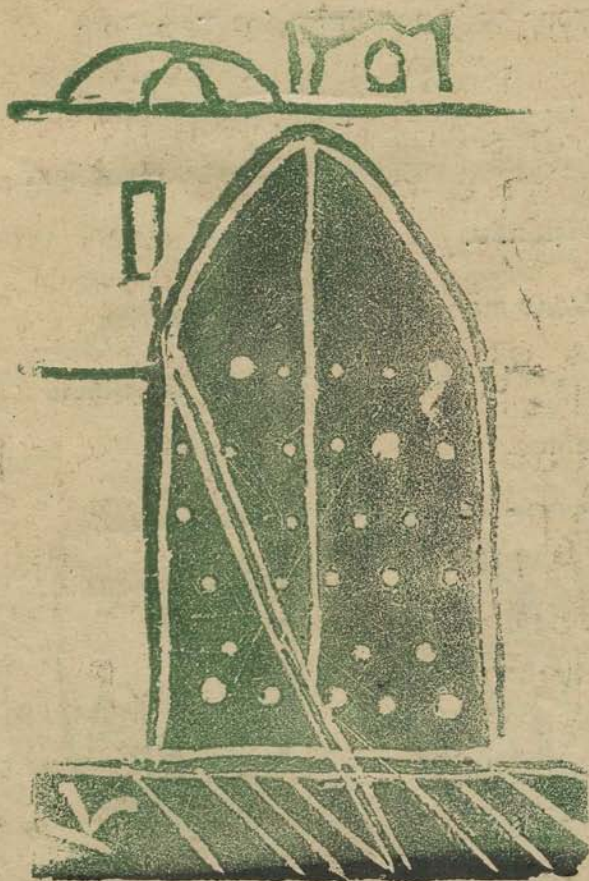
Fernand ne les trouvait pas.

Heureusement, c'est moi
qui ai vu la boîte;
sinon je serais revenue
sans blancs et on n'aurait
pas pu finir de composer le
texte des petits.

Lucienne



Au baou des Blancs.



Hier matin , nous sommes partis à deux équipes
jusqu'à Vence où nous avons pris le ravitaille-
ment. Quelques-uns ont acheté du chewing-gum
Nous sommes passés devant le garage des
pompiers. Le long d'un sentier , nous avons
mangé beaucoup de mûres

Nous avons vu le pont-levis des Templiers

au sommet du Baou

Les jeunes filles criaient : «hou,hou» Nous leur
avons répondu.

Nous avons mangé au sommet dans des
rivières et avons eu du mal à ouvrir les boîtes
de sardines.



Puis nous sommes allés à la croix de bois d'où nous
surplombions Vence. Au loin une voile glissait sur la
mer. Nous avons fait une prise de foulards au pied
du Baou et nous sommes revenus par la voie
ferrée.



Nous avons un petit chien
dans la classe. Il marche à
quatre pattes, il va sous les
tables...

Le voilà qui ramasse un cra-
yon, il se relève sur ses deux
pieds et il donne le crayon à
Claudette.

Est-ce un petit chien savant ?

Non ! C'est Jacky !...

Tous



LES POMMETTES

Hier soir, je suis allé manger
des pommettes dans le bois
avec mes camarades-

Maman avait peur qu'on
s'empoisonne, elle ne savait
pas que c'était bon-

Younick qui est du pays a dit:
«Mais si, ça se mange!»

Alors, nous nous sommes
tous régalés.

Freddy B.



JOYEUX RÉVEIL

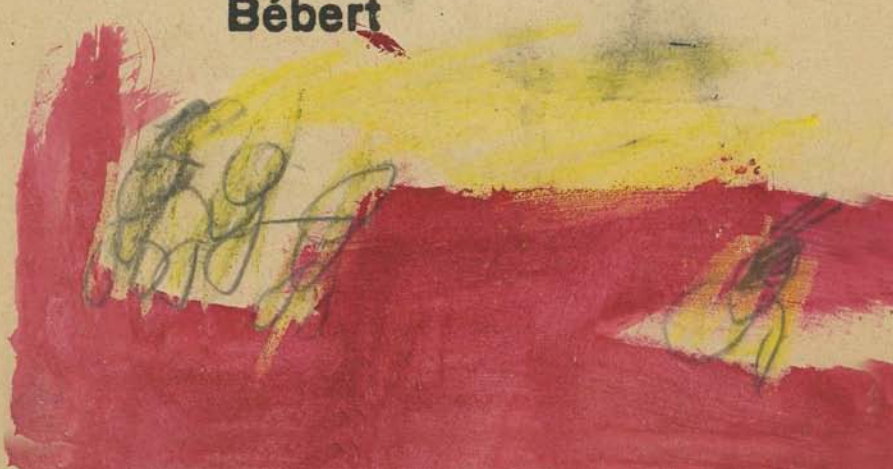
**Ce matin, Meyer a joué
de l'harmonica.**

**Nous avons dansé:
«Ma blonde entends-tu
dans la Ville.»**

**Ensuite nous avons fait
la farandole.**

**Le petit Claude et Marcel
sont tombés-**

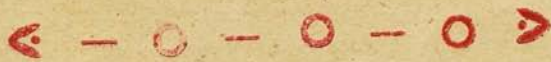
Bébert





LES PIONNIERS

FEU DE CAMP



Le samedi, on fait le feu de camp
On joue des pièces très amusantes.

On voit des Indiens, des fantômes
à la lueur du feu de bois

Le clown Ferrara nous amuse.
Il prend des étiquettes pour des
papillons de nuit.

La soirée se termine par une ronde
chantée autour du feu mourant,

les moyens

Marcel-Claude-
pierre

DÉSSIN de FÉVRIER



**Le petit ours de Lucienne
sort sa tête de sa boîte:
- Je regarde si les petits sont
sages.**

**Si le silence plane au-
dessus de leur tête!**

**Oui, ils sont sages. Le petit
silence fait des rondes dans
l'air.**





Ce matin Lilou et
moi nous avons caché
l'ours de Lucienne.

Je l'avais mis dans
mon dos.

Lucienne le cherchait
ça la faisait marroner.

Freddy Biscarlet 7 ans



Hier soir, Claude a monté
Mathilde sur le chêne.

J'ai dit a Guy:

-«Monte-moi sur l'arbre.»

-«Non!»

J'ai dit à Robert:

-« Tu me montes sur l'arbre?»

Robert m'a posée

sur une branche, j'ai eu peur,
j'ai crié.

Lucienne



MATHILDE PLEURE

Ce matin, Hélène m'a fait
tomber la dent en me tapant
avec son coude.

Ma bouche saignait, je pleurais
Mme Biscarlet m'a dit-« Va te
rincer la bouche-
quelle méchante fille! »

Mathilde-



LE DÉPART de Mr MAURICE

Mr Maurice est venu nous dire
au revoir au dortoir.

Toutes les petites nous lui
avons fait des baisere-

J'avais les larmes aux yeux-

Je l'aime beaucoup,
de tout mon cœur.

Je veux qu'il revienne-

Mathilde



Vacances 1949 — No spécial

Journal de la colonie

LES PIONNIERS



Rédaction et Imprimerie :
ÉCOLE FREINET - VENCE (A.-M.)

Le gérant : C. FREINET

- Promenade à St. Paul -

Hier, par une belle
matinée ensoleillée, nous
avons pris la route de Vence
à St Paul. Nous avons vu le
pont sauté dont il ne reste
qu'une pile, et le chantier
de construction du nouveau
pont. Nous avons bavardé avec
des ouvriers qui travaillaient
à l'élargissement de la route.
A l'aide d'un marteau-piqueur
ils percent des trous de mine

A l'entrée de St Paul nous
avons déjeuné, nous nous
sommes reposés, puis
nous avons visité la ville.
Un groupe a fait le tour
par les remparts de là on
dominait les alentours et
on voyait très bien la côte.
Nous avons visité l'église
et ses richesses.

Après avoir goûté nous
sommes revenus tout en
flânant.

— les grands —

LES PIONNIERS

Une journée au Pioulier

Les volets s'ouvrent vers sept heures, et la lumière réveille les derniers dormeurs.

Vite au bassin ! Plouf ! Pleurs ! Cris ! Hésitations ! C'est le choc froid. Au lavabo, la toilette est rapidement faite, trop rapidement pour certains.

Dépêchons-nous de remettre en ordre nos chambres et nos dortoirs afin d'être prêts à faire nos petits services quotidiens.

«A table» : c'est un moniteur qui nous appelle pour le petit déjeuner. Nous savourons avec grand appétit le laitage qui nous est offert.

La matinée nous voit occupés à des travaux très divers : jardinage, imprimerie, cuisine, lecture... Et voici le bain tant attendu. Les plongeurs se suivent et ennuient bien souvent les novices.

C'est midi, les estomacs sont vides, les colons s'approchent du réfectoire, où les assiettes sont déjà disposées et remplies. Savez-vous que les carnivores sont devenus naturistes?

Un melon est bien meilleur qu'un beefsteack!!!

La chaleur nous engourdit; c'est l'heure de la sieste et du repos.

Trois heures, rassemblement: grands ou moyens partent se baigner à la Cagne.

Les colons y ont construit un barrage. Un agréable bain froid nous fait désirer le soleil...

le goûter.

Jusqu'au retour ce sont les parties de pêche, les jeux dans la nature, les noisettes que l'on cueille.

Rentrés à l'école nous dinons:
potage, yaourt, dessert. Mais le soleil a disparu derrière les Baous. Bientôt ce sera la nuit.

Animée par un feu de camp, une pièce de
théâtre, un chant, une séance de cinéma, la
veillée est bruyante.

Du haut des cieux,

Les étoiles nous disent adieu.

On se donne une bonne poignée de mains,

Et à demain!!

Un groupe de grands

Andrée

Suzel

Michel

Monique

POSTFACE

Au-delà de l'émotion que j'éprouve quand j'évoque mes séjours à l'école Freinet, ceux-ci ont-ils eu une influence sur mes idées et mes valeurs ?

Il serait évidemment stupide de réduire ce questionnement à ces séjours, de gommer les influences de mes études, de ma vie privée, de ma vie professionnelle, de mes engagements, et surtout d'ignorer l'importance majeure de l'éducation que ma mère m'a donnée.

Celle-ci a appris la mort de mon père au front avant ma naissance. Ce fut un choc psychologique violent. Sa résilience s'enracina dans la protection et l'éducation de son petit garçon, et dans son métier d'institutrice.

Ceux qui ne l'ont pas connue pourraient penser que ce fut par commodité qu'elle m'a laissé au Pioulier pendant son stage à Cannes en 1946. Mais alors, pourquoi m'y laisser quand elle est repartie exercer son métier dans son lointain village minier du Pas-de-Calais, à près de 1200 km ? Pourquoi m'y faire séjourner à nouveau les années suivantes ?

Aucun doute pour moi, elle était convaincue, surtout après mon premier séjour, que j'avais été et serais heureux à l'école Freinet, et du bénéfice que j'en retirerais.

À ses côtés, j'ai vécu et observé avec mes yeux et oreilles d'enfant, ses années de pratique des méthodes Freinet. Je l'ai vu tenir bon, malgré la désapprobation de l'inspecteur primaire. J'ai entendu ses débats passionnés avec ses collègues. J'ai participé aux voyages de classe, si difficiles à financer dans ces années d'après-guerre. Je me souviens enfin des multiples remerciements et marques de soutien des parents d'élèves.

Bref, j'ai baigné dans un "environnement Freinet". L'éducation que ma mère m'a donnée et mes séjours au Pioulier sont ainsi très imbriqués dans ma petite enfance. On ne peut en distinguer les influences respectives.

Pendant mes études secondaires, j'ai rencontré quelques difficultés avec certains professeurs, heureusement sans conséquence négatives pour la suite. Rétrospectivement, je me les explique ainsi: Résultats médiocres avec les professeurs "à l'ancienne" où l'élève devait se taire et obéir, bons résultats avec ceux qui admettaient les questions, les tâtonnements, et valorisaient l'initiative.

Plus tard, lors de mes études d'ingénieur, je fus moins sensible au profil des professeurs, mais réfractaire au formatage social qui présidait au bizutage et structurait la relation avec les anciens élèves. Ce fut aussi le temps où j'ai fait quelques incursions dans le syndicalisme étudiant, et où mes convictions politiques se sont dessinées.

Mes idées et convictions d'adulte se sont alors solidifiées: libre penseur, athée, rationaliste, rétif à toute idéologie ou discipline partisane.

Mes postures philosophiques ont été bien sûr mises à l'épreuve dans ma vie privée, ma vie professionnelle, mes engagements. Mais, aucune rencontre, aucune situation, aucune épreuve ne m'a amené à les reconsidérer substantiellement. Elles sont plus que jamais celles du septuagénaire que je suis devenu.

Même si je ne peux le démontrer, j'ai la conviction qu'elles procèdent de la liberté et de la curiosité qui était "inoculées" aux pensionnaires de l'école Freinet, vertus que ma mère m'a toujours encouragé à cultiver.

marcel.descamps@wanadoo.fr

Livres de Marcel Descamps

Mes jours heureux à l'école Freinet

La grande Guerre

Les photos du grenier

(Version en français - 3 tomes)

Black & white memories

(Version en anglais - 3 tomes)

Ces livres peuvent être commandés en ligne

http://www.blurb.fr/search/site_search?search=marcel+descamps&filter=bookstore&commit=Rechercher

Cliquer sur l'imagette du livre à commander, puis renseigner la commande

Mises en page et éléments graphiques protégés par les droits d'auteur de Blurb Inc, 2011.

Livre réalisé à l'aide des services Blurb d'édition créative.

L'auteur conserve les droits d'auteur sur ses contributions à ce livre.



Célestin Freinet a bâti son école privée sur la colline du Pioulier, à Vence. Il a pris cette initiative à la suite d'un conflit avec le maire de Saint-Paul, qui refusait de soutenir l'école publique où il était instituteur. Le maire et les riches propriétaires de Saint-Paul ont fait pression sur les familles pour qu'elles refusent d'y envoyer leurs enfants. Mais une majorité a résisté et continué de soutenir l'instituteur.

À la rentrée de Pâques 1933, une manifestation violente de gens n'ayant aucun enfant inscrit dans l'école tente d'en empêcher l'ouverture. L'administration, qui n'avait jamais soutenu les initiatives de Freinet, décide de le mettre en congé de maladie, puis de le déplacer d'office dans une autre école. Freinet refuse cette sanction qui serait l'aveu d'une faute professionnelle. Son choix est fait, il quittera l'enseignement public pour fonder sa propre école où, libéré des contraintes, il pourra expérimenter la pédagogie populaire qu'il souhaiterait voir se généraliser dans toutes les écoles publiques.

Le rayonnement de ce grand pédagogue est mondial. Le texte libre, expérimenté notamment dans son école de Vence, est central dans sa pédagogie.

" Un texte libre, c'est, comme son nom l'indique, un texte que l'enfant écrit librement, quand il a envie de l'écrire et selon le thème qui l'inspire. Il ne saurait donc être question d'imposer un sujet ni même de prévoir un plan destiné à ce qui ne serait en définitive qu'une rédaction à sujet libre. Il ne suffit pas de laisser l'enfant libre d'écrire, il faut lui donner l'envie le besoin de s'exprimer. Et c'est pourquoi le vrai texte libre ne peut naître et éclore que dans le nouveau climat de libre activité de l'Ecole " (C.Freinet)

" Dans une classe Freinet, le texte libre est autre chose qu'une fantaisie à la mode: les enfants écrivent parce qu'ils ont à dire à un absent. Parce qu'il a été choisi ou accepté par tous, il devient objet de travail pour tous. Le travail de mise au point est accepté et voulu par tous parce qu'il correspond à une nécessité actuelle: Ici on n'apprend pas aussi bien qu'ailleurs, on apprend mieux et les élèves le savent." (F.Oury)

Marcel Descamps a séjourné plusieurs fois à l'école Freinet de 1946 à 1949. Il conserve comme une relique le petit classeur cartonné contenant des textes libres imprimés par les élèves lors de ses séjours. Voulant verser ce témoignage aux Archives de l'Association des Amis de Freinet, il a réuni ces textes libres dans ce recueil.

